

*L*  
*es chants*  
*de Jane*

Juliette Bouly

Revue du Grenier Jane Tony  
Bimestriel Mai/Juin 2017

N° 10



# Juliette Bouly

Dans ses écrits comme dans sa vie, Juliette Albinovanus Bouly a toujours cherché à être en prise avec son temps. Enfant des Sixties — elle a 20 ans en 68 — et amoureuse de la vie, elle garde la nostalgie du fol espoir d'un monde heureux et plus pacifique ; d'un monde fait de rencontres, de curiosité et l'empathie envers autrui.

Aujourd'hui encore, révoltée par l'injustice et les inégalités sociales que sa génération avait cru pouvoir dépasser, ses nouvelles et ses poèmes se veulent plus qu'un regard ou qu'un simple témoignage sur la désespérance du temps présent... ils se lisent d'abord comme un cri d'amour et d'espoir pour demain.

Au-delà de l'écriture et de la poésie, elle s'est aussi intéressée au théâtre et aux expressions vivantes comme le slam, mais aussi à la peinture.

Juliette Albinovanus Bouly s'est vue décerner de nombreux prix dont le deuxième prix de poésie libre du concours international Raymond Bath (1976) pour un recueil de poèmes pour enfants ; ou encore le premier prix au concours du Festival de la Canebière à Marseille (2016) pour sa nouvelle « En Lavoir ou Pas ».

Dès 1998, elle participe régulièrement au concours « La Fureur de lire » et commence à être publiée dans de nombreuses revues. Aujourd'hui encore Les Ateliers d'Écriture du CEMEA (2009- 2011) et de Boitsfort (2016) publient souvent ses nouvelles.

En 2010, elle publie son premier recueil de poésie «Extérieur Nuit».

On retrouvera également ses poèmes aussi bien dans Les Chemins de Traverses (revue internationale de poésies Paris), que dans Les Élytres du Hanneton du Grenier Jane Tony, Traversées (Virtou) ou encore Bleu d'Encre (Ciney).

*Dans les rues de Bruxelles apparaissent des fresques murales  
qui créent la controverse*

## Peinture sanglante

L'homme aux pinceaux  
Quand se lève le soleil délavé de la veille  
Laisse sur nos façades des traces de sang vermeil  
Rouge le sang de la terre violence sans pareille  
Images morbides que l'on veut effacer  
D'un coup de rouleau hypocrite iconoclaste insensé  
Pour qui ce message des corps écorchés  
De qui ces coupures exposées de maîtres d'antan  
Va-t-on en dissimuler la peinture  
Gratter jusqu'à l'os la teinture  
L'homme aux pinceaux se balance fille de l'air  
Acrobate il peint la putréfaction des chairs  
Artiste d'un temps délétère  
Où la foule livrée aux hordes barbares  
S'écroule fauchée dans le métro l'aéroport les bars  
Le peintre ouvre les livres anciens  
En plein ciel son œuvre parle aux siens  
L'homme aux pinceaux  
Chevalier à la figure absente  
Dont la main trace sur nos murs la descente  
De la mort à la glauque figure, de la mort  
notre unique censure

## Les villes pilonnées

Vue aérienne sur la ville pilonnée  
Elle tend vers le ciel ses vies déchirées  
Echardes de dentelles cathédrales englouties  
Au-dessus de l'océan les étoiles brillent  
Où vont les âmes dont les corps prient  
Qui se réjouira du regard de l'enfant  
Joues gonflées de pastèque  
Dont il crache les pépins en riant  
Vite un message tracé à la craie  
On prend place dans le convoi vers là-bas  
Personne ne sait si l'on se retrouvera

## Quête de vérité

Quête de vérité  
Quête de sens  
Par la fenêtre  
Je vois danser désespérance  
Dans sa robe de verre  
La princesse joue l'indécence  
Des hommes lui tournent autour  
Indécis vautours armés de préférence  
Demandent des têtes à couper pour moins  
d'ambivalence  
N'ont qu'un Dieu qui ne supporte plus  
De la vie l'humour des images l'insolence  
Drapés d'une bannière de noire évidence  
Ces assassins outrés crient vengeance  
Les combattants de la foi s'élancent  
La culture de l'autre c'est la bête en transe  
Dieu a-t-il encore un tour d'avance  
Qui viendra calmer ces fous de l'errance  
Quête de vérité  
Quête de sens  
Par la fenêtre  
Je vois danser désespérance  
Dans sa robe de verre  
La princesse joue l'indécence

## Jeune homme

Dans ma rue il n'y a pas de jour il n'y a pas de nuit  
Trois heures du matin sur la ligne blanche  
Un jeune homme risque sa vie funambule sans  
espérance  
Dans les villas cosy les vieux apôtres râleurs  
Classent leurs albums en couleurs champs désaffectés  
de mortes valeurs  
Pas pressés d'en finir alors on dort seul dans son lit  
sans milieu alors  
On sue dans ses draps égrenant vieilles rengaines  
vœux pieux  
Ville porte ouverte sous mon balcon défilent les  
nuques des passants  
Aux terrasses de l'Au-Delà on a rentré les chaises  
monté les tentes  
Tenu des propos simplistes des discours de haine  
vibrante  
Sur la route des paysages insolites qu'habitent les  
autres  
Les bras chargés de sacs le temps pour eux n'a plus  
de montre  
A leurs oreilles nul retour ni ressac la mer une tombe  
Dans ma rue il n'y a pas de jour il n'y a pas de nuit  
Je t'attends penchée sur le vide en suspension sous la  
pluie  
Trois heures du matin un jeune-homme hurle son  
mépris crâne rasé  
Il avance bouche ouverte à la recherche de rien sur le  
bitume glacé  
Le feu a tout brûlé, il n'y a plus de table juste la  
guerre embusquée



Les jeunes recrues balancent leurs armes sur nos  
places délavées  
La peur nous fige hagardes victimes proies désignées  
Dans ma rue il n'y a pas de jour il n'y a pas de nuit  
Fin de l'été, dernier tram entre les érables verts  
Je t'attends tu viendras dans mes rêves  
Réanimer notre amour semence de vie sur terre  
Le jeune-homme sur la ligne blanche s'est couché  
sans bruit  
Dans ma rue il n'y a pas de jour il n'y a pas de nuit

## Un homme

J'ai rencontré un homme  
J'ai rencontré un homme à qui parlaient des anges  
Un homme banal au corps habillé chic un poète qui  
dérange  
Avec dans son sac en peau de chèvre des talismans  
Des déhanchements d'ancienne couleuvre rouge  
Ses pieds cloués par les aimants de la terre bougent  
Suivent l'axe tracent dans le sable verticales amazones  
Jusqu'au puit à la source des vérités ombres de la zone  
Je l'ai rencontré cet homme devant un bock  
Il m'a parlé de son histoire en stock  
Je l'ai écouté cet homme avec son sac en peau de  
caïman  
Ses images gueules ouvertes eau et sang mélangé dans  
l'océan  
Cadavres indélébiles d'Afrique ou d'Orient en par-  
tance pour l'occident  
Je l'ai suivi cet homme avec son sac en peau d'antilope  
Garni de fresques idoines carambolages outrages  
simiesques  
Des offenses déversées dans la coupe d'une vie ter-  
restre  
Je l'ai vu cet homme déchiffrer les livres du monde  
Perplexe réflexe en dents de scie avec son sac au sac  
en peau de serpent  
Il ramasse le bois du feu de la vie produit l'étincelle au  
parfum du vent  
Il s'adresse au temps présent de sa voix profonde  
Eparpillé devant les feuilles du récit il vagabonde  
Sonde nu-pieds les chantiers boueux témoin curieux  
Des feuilles de bouleau qui tremblent en cet instant  
précieux

## Le serveur andalou

Le serveur andalou  
Sur le balcon de la Sierra  
Ronge sa clope et ses doigts  
Les parasols grignotent un souffle trainant  
Autour du bassin s'abreuve un court instant  
Larme à l'œil d'un regard flou  
Habillé de deuil comme garde-fou  
Le serveur andalou  
Prend notre commande absent  
Eblouit par son plateau d'argent  
La chaleur cloue les tentures rouges  
Aux arènes fermées rien ne bouge  
Le paysage s'effondre entaillé  
Le serveur andalou piétine dans l'allée  
Exécute une sorte de pas hésite  
Fait volte - face inhale la fleur de fumée  
D'une cigarette trop tôt abandonnée  
Ignorant les appels impatients  
Les mains levées des clients  
Le serveur immobile au-dessus du balcon  
Suit le vol d'un vautour et fait claquer son torchon.

## Le bar de l'Abattoir

Tu as dépassé  
Les chambres pour voyageurs  
L'hôtel pour toujours ouvert  
Unique piste d'envol sous un ciel couvert  
A l'angle de tes hésitations  
De ta plane belgitude motion  
Encore cette envie de t'en aller  
De faire des pieds et des mains pour t'évader  
Retrouver la poudre sûre dans la pochette surprise  
La roue du quotidien tourne et te dégrise  
Au chevet des matins du café noir  
Accoudée au bar où tu as tes habitudes  
Les clients digèrent leurs nuits blafards  
Atablés les ouvriers de l'abattoir  
Les cous entourés d'essuies à carreaux  
S'abreuvent dans un silence de plateau  
Trempe leur couque aux raisins noirs  
Visent leur tasse regarde ailleurs  
Les quartiers de viande  
Empalés aux crochets nerfs à vifs sanglants  
Prennent un visage les accusent  
D'être vivants  
Tu as dépassé  
Les chambres pour voyageurs  
L'hôtel pour toujours ouvert  
Unique piste d'envol sous un ciel couvert  
A l'angle de tes hésitations  
De ta plane belgitude motion  
Accoudée au bar où tu as tes habitudes  
Sous les yeux complices du patron  
Tu attends le dernier passant  
Pour ne pas rentrer avant

L'aube pour ne pas casser la ligne  
Au fil des heures rester là  
Encore à attendre un signe  
Il ne te restera que l'avantage  
De te trouver à côté  
du seau pour  
vomir  
Le mélange l'attente le désir  
De celui qui refuse de partager  
Encore la chambre où tu te cambres  
L'indien aux cheveux de jais  
Le prince de ton amour abstrait  
Les bras encombrés de livres  
Dont les lèvres en lisant  
Te conjuguerent le verbe vivre  
Mince silhouette légèrement voûtée  
Ses pas à la démarche chaloupée  
Impossible narration de tes rires en  
cascades  
De tes mains sur son corps en rasades  
D'une fuite en avant d'un bonheur sans  
raison  
De tes cris de plaisir à travers les  
minces cloisons  
Tu as dépassé  
Les chambres pour voyageurs  
L'hôtel pour toujours ouvert  
Unique piste d'envol sus un ciel couvert  
A l'angle de tes hésitations  
De ta plane belgitude  
Avec dans tes yeux rougis cette charnelle hébétude  
Tu t'accoudes au comptoir Bar de l'Abattoir où tu as  
tes habitudes

## Le secret de la chambre (à Pierre)

Il y a un moment où la nuit  
Me prend dans ses bras  
Toutes peurs oubliées  
Ton corps contre le mien  
Me berce d'un souffle aérien  
La couette de plumes éloigne la mort  
Nous protège du mauvais sort  
Tu es là à tenir ma main  
Je n'ai plus à te chercher en vain  
Tes lèvres se posent sur mes rides  
Essuient les traces de mes larmes avides  
Ta voix me tient dans le chaud  
D'un amour nouveau  
Quand l'absence n'a plus de nom  
Je peux encore te dire je t'aime  
Tu es là à épouser ma peine  
Tu guides mes pas vers ce jardin de sable fin  
Au-delà de l'humain  
Peau contre peau tangible incertitude  
De nos corps habillés de solitude  
Dans la lumière tamisée de l'intime  
À la recherche de l'infime  
Fragiles ombres courbes  
À soulever le monde de la tourbe  
Mes mains en voyage  
À l'aveugle sur ton cher visage  
Le parfum de l'amour volatile  
S'évapore funambule sur un fil

Dans le vide de la chambre infirme  
La ligne de ta vie au bord de l'abîme  
Je la retiens au creux de mes reins  
Gardienne du lien à revivre nos riens  
Quand j'étais belle à t'attendre  
Dans le secret de la chambre

## Alpes Maritimes

Tu es belle en Alpes Maritimes  
Il y a en toi cet abandon tout tracé  
Cette envie de marcher sur la Croisette  
Sans strass ni paillettes  
Juste avec cet air effronté  
D'une femme au cœur de l'été  
Les boutons de nacre à tes chevilles  
Comme de vertes chenilles cambrent  
Ton corps fourreau  
Tressent leurs écheveaux  
Éclaboussée inondée de secousses  
Tu marches avec au centre la peau la source  
De soie de ton string  
Découpe humide sylphide  
Sur tapis de mousse  
Tu n'empruntes à nulle autre ta démarche  
Elle étire son mystère fait un pas de côté  
Sur les brûlantes marches  
T'arrache un cri au passage de l'arroseuse municipale

La sueur au creux de tes reins de cigale  
Trace une ligne végétale  
Tu te déhanches dans le lacet de ruelles  
En promenade pendant la sieste  
Sous les corps striés d'une ombre de lamelles  
La Marina respire ses penchants d'acier  
Les mâts enquillés au ciel décapent leurs chants altiers  
L'aura de chaleur s'infiltré puissante lourdeur  
Tu avances clignes des paupières ultime douceur  
Face aux excès tes talons claquent une femelle prière  
Tout se fige dans les grappes d'une glycine mauve  
Tu voudrais échapper salamandre à la caresse tendre



Un banc te tend les bras tu tanges  
Tes seins s'érigent la compression de l'air t'interdit  
Toute volonté  
Les voiles s'agitent mollement bercées aux balcons  
déserts  
Mèches collées à ton front vaine lutte tu te perds  
Tu es belle en Alpes Maritimes ...

## Villa Gertrude

Brasserie les Bains Hôtel Mon bijoux  
Des vacances du temps doux  
Deux jours sans pluie on est à genoux  
Villa Gertrude exposition plein sud  
Chambre avec vue même si pour ça  
On se penche dangereusement comme une antenne  
Un doigt king size surgit d'un cube  
On est tous un peu là  
Giclés hors d'un tube  
Paysage sur la route une attitude  
A demi coincés dans notre solitude plein sud

Prêt à s'épancher à se déhancher pour éponger  
Un déficit de surface une nappe de brouillard  
Sur l'autoroute à quatre bandes à quatre parts  
La vie semble longue mais c'est un hasard un ruban  
Qui se coupe se découple un défilé sous le cagnard  
Un coup de flash une  
Éco/graphie hémorragie géographie  
Du bébé qui doit encore naître on se dit  
Plus tard ce sera un être  
En quête d'un phare d'une direction à prendre  
Villa Gertrude  
Sans se vanter sans se vendre on voudrait s'éprendre  
Se prendre et puis se pendre  
Alors pour se distraire on joue à la pétanque dans  
Un square ratissé réalisé pour s'éterniser pérenniser  
Lutter contre l'angoisse des lendemains de la rentrée  
On est encore en vacances

Chambre avec vue même si pour ça on  
Se penche dangereusement comme une antenne  
On claque au vent comme l'enseigne brisée de  
l'Hôtel l'Eden

Assis sur un banc au soleil en attendant qu'il tombe  
Ici c'est bien le bout du monde si l'on évoque un trou  
dans la Couche d'ozone  
Une déveine un truc que personne ne voit dans la zone  
C'est l'heure de l'apéro en parler attise les débats  
Papa paye un verre et nous revoilà mes petits chats  
À cocher nos habitudes sous nos vieilles latitudes  
lassitudes  
À dériver comme des sauriens la gueule ouverte à  
perpette. Pour dire des riens sur la digue se moquer de  
son prochain des pépettes

Tableau surréaliste de ce pays petit de cette maison à  
vendre  
Plongée en apnée dans nos calories pour nous défendre  
De ce temps jaune au sourire cramoisi qui nous court  
derrière  
Pour nous descendre de notre piédestal nous délester  
de nos Années de notre moi central héroïque comme  
une kermesse Sur une carte postale  
Regarde qui vient sur son vélo un air d'accordéon ou  
de Saxo

Enfin un peu de musique de la fête une tombola un  
Slam un Passage sur Meuse 48FM Radio Bamboula  
Quel est ton petit nom déjà  
Brasserie les Bains Hôtel Mon bijou  
Des vacances du temps doux

Deux jours sans pluie on est à genoux  
Villa Gertrude exposition plein sud  
Chambre avec vue même si pour ça  
On se penche dangereusement comme une antenne  
Un doigt king size surgit d'un cube  
On est tous un peu là  
Giclés hors d'un tube  
Paysage sur la route une attitude  
À demi coincé dans notre solitude plein sud

## Hibiscus

Rose de Chine Fleur des belles dames  
Je suis l'hibiscus sacré aux fleurs que l'on dévore  
La gorge en feu au royaume de Silla  
Enfermé comme fruit modeste  
De toute humilité je me déleste  
Pluie de pétales  
Couleurs saturées pigments  
Minéraux déposés  
Aux plis de mes torsades  
Dévalent au matin lorsqu'après l'averse  
Un vent doux  
Délie mes tresses  
Epoux de lumière je tends mes coupes vermeilles  
Pour ne vivre qu'un jour  
D'une Jouissance subtile  
D'une beauté sublime dans bras dorés des corbeilles  
Je suis L'Hibiscus  
Paré de mille atours jusqu'à la nuit  
Toutes corolles défroissées déflorées  
Resserrées autour de leur pistil  
Ma peau de soie vibre  
Jusqu'à la trame  
Jusqu'au fil cousu d'une façon de  
Princesse en jupons tourbillon  
Vols de bourdons  
Perles pourpres aux chevelures indigènes  
Conquérant colliers aux torsés d'ébène  
Je suis L'hibiscus  
Et pleure sur vos jardins mes demeures  
Des plaines fertiles du Nil  
Jusqu'à la plus modeste pagode

Humble offrande aux dieux reptiles  
Offert jusqu'au derniers rayons aux baisers  
Je sens trembler le sol et j'écoute  
Les amants s'aimer au son du pipa

Partir pour ta peau  
Sons d'arrière-gorge mue  
Voyage flux cohue

Jolie musique  
Visage de profil file  
Battements de cils

Ton corps dévêtu  
Vagues insensées de la mer  
Tempête de fougères

Eau de vie du temps  
Sentiers abruptes de Crête  
Nattes tressées fête

Chant de sirène  
Bal sanglant noires étoiles  
Firmament toile

## Les pas de l'autre

L'important est de poser le pas dans le pas de l'autre, de suivre celui qui sait, l'homme dont les pieds posent leurs jalons de glaise molle sans jamais s'arrêter. Leurs bottes vertes disent schrrrruip schrrrruip, égrainent les secondes d'éternité silencieuse. Troncs colossaux étreints d'orchidées brunes, fougères luxuriantes, caoutchoucs monumentaux, enchevêtrements de verdure monstrueux s'incrument en forêt aux chemins fangeux. Tout d'abord, elle crut avoir abandonné tout espoir de revoir le bleu du ciel. Plusieurs étages d'une végétation coriace le lui cachaient mais jusqu'à quand demeureraient-ils dans cette nuit américaine? Elle sentait l'emprise de ces fils tendus, de ces lianes encloses dans la trame verte d'un tissage vertical à l'odeur putride. Se pouvait-il qu'un moment, les pas s'arrêtent, lui intime l'ordre de s'asseoir là et d'attendre. Que pouvait-elle tenter pour sortir de cette garde-robe monochrome où se terrait une nature dont elle, Eva, ignorait la cartographie : Dont la moindre cavité recensait milles bouches avides, dont le chuintement continu de leurs pas activait les exhalaisons nauséuses d'un substrat suffocant. Les allures prodigues de ce monde hostile l'eurent —elle séduite, si elle n'en avait eu peur. L'obligation de silence, le mutisme général, se balançait sur pneumatique d'air raréfié par la touffeur humide. Les yeux aux paupières bouffies s'écarquillaient quand venait ce qu'ils appelaient la nuit. Avant d'entamer cette marche forcée, d'étendre comme des arpenteurs leurs pas dans les pas de l'autre de l'obliger à les suivre malgré son état, avaient-ils connu l'enfance, ses endormissements de sable polis,

ses coquillages de nacre au bruit d'océan, ses peluches soyeuses au goût de lait. Ainsi, ils n'avaient pas oublié ! Eva posa sa main au creux de l'aîne, trois jours qu'il bougeait. Coûte que coûte il aurait droit à une entrée lumineuse en ce pays de nulle part où nous sommes Jetés nus. Pour cela, elle marcherait, marcherait, marcherait.

L'important est de poser le pas dans le pas de l'autre, d'aimer caresser son ventre, de prier doucement jusqu'à sa délivrance.



## La mouette

Elle la mouette plane emportée par le courant  
Légère et forte en même temps  
Tout en bas un miroir un trou des mouvements  
L'hiver dessine des maisons des arbres sur l'étang  
Enivrée d'espace des caresses froides du vent  
Elle soliloque siffle son cri perçant  
Il fait plus froid ce soir  
Tranquille elle rit  
De ce parcours de la mer à la ville  
De ce marché aux relents subtils

C'est en 1956 que **Jane Tony**, ouvrit à Bruxelles près de la Grande Place, *Le Grenier aux chansons*. Cabaret consacré à la chanson, mais aussi à la poésie et la littérature, de nombreux artistes vont y faire leur début comme *Jacques Brel*, *Maurane* ou encore *Marc Herman*. Après la mort de Jane Tony, *Emile Kesteman*, *Jean Dumortier* et *Alain Miniot*, décidèrent en 1984 de fonder en sa mémoire **Le Grenier Jane Tony**. Depuis lors, il n'a cessé d'accueillir et de présenter des poètes et des artistes lors de ses séances.

Le Grenier Jane Tony a pour principal objectif de donner aux poètes un lieu de rencontre et d'échange autour de leurs propres textes ; un lieu d'expression poétique et de lecture ouvert à tous et à toutes les formes de poésie.

Ouvertes au public, les séances du Grenier Jane Tony se tiennent chaque troisième samedi du mois, à 16h à « *La Fleur en Papier Doré* » rue des Alexiens à Bruxelles.

Les textes et illustrations publiés dans la Revue «Les Chants de Jane» restent la propriété exclusive de leurs auteurs et le sont sous leur entière responsabilité avec leur plein accord. Ils n'engagent pas l'association «Grenier Jane Tony».

Conformément aux dispositions légales en vigueur, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, de l'association, de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite.

© 2017«GRENIER JANE TONY» ASBL

**Grenier Jane Tony asbl**

La Fleur en Papier Doré

55 rue des Alexiens, 1000 Bruxelles

Het Goudblommeke in Papier,

Cellebroerstraat 55, 1000 Brussel

Éditeur responsable : Péhéo

**Site web** : <http://www.grenierjanetony.be/>

**Courriel** : [grenierjanetony@gmail.com](mailto:grenierjanetony@gmail.com)

Périodique Bruxelles ISSN 0777401

Dépot légal BD 28468

Prix: 3€